

cela puisse paraître paradoxal, que l'évêque Lallèche fut un véritable Jean-Jacques Rousseau du terroir. Comme l'homme de Genève, il regrettait la civilisation, le progrès, l'instruction répandue

Et si ses derniers jours ont pu être réconfortés par quelque chose, ça certainement été quand le déloyal Brunetière a lancé son blasphème : la banqueroute de la science.

Rappelons, néanmoins, à son crédit, la vigoureuse campagne qui dans le temps fut appelée la "croisade du rouet contre le piano."

Nous ne nous attarderons pas à parler de son attitude dans le Conseil de l'Instruction publique. Il est suffisant de prédire que d'ici à six mois, grâce à sa disparition, il se passera du nouveau dans ce comice.

Aucun doute que son successeur sera dans la note des évêques de Montréal et de Valleyfield : des prélats fin-de-siècle. S'il fallait que le chanoine Cloutier recueillît cette crosse, ce serait à donner raison à ceux qui croient que Trois-Rivières a été créé le huitième jour, un *post-factum*, comme dirait certain Trilluvien depuis longtemps en sécurité à Ottawa.

Avec un évêque Cloutier, le schisme de Maskinongé ferait des petits et nous aurions un Lallèche minuseule, ce qui nuirait beaucoup à la mémoire du défunt, et dérangerait considérablement l'espoir de ceux qui s'obstinent à rêver que de rechef Religion et Progrès peuvent aller de pair.

VIEUX ROUGE.

C'EST PROUVE

Que le BAUME RHUMAL est le meilleur de tous les remèdes à employer contre la bronchite.

TOUJOURS LE MEME

J. Israël Tarte disait dans son fameux discours à Lévis : — "J'ai aimé Sir John A. Macdonald, j'ai aimé Sir Adolphe Chapleau ; mais ces grands chefs sont disparus et je me suis rallié au plus grand des Canadiens, à M. Wilfrid Laurier, que j'aime comme j'ai aimé les autres." Voilà du moins l'idée qu'il exprimait et qu'il a répétée plusieurs fois. Pour se justifier, pour rassurer les libéraux, il voudrait faire croire que c'est le changement de chefs dans les deux partis qui a motivé chez lui un changement d'allégeance sincère et durable.

Les gens ont la mémoire si courte qu'ils sont capables d'avoir oublié la conduite et les paroles de maître Israël. C'est du moins ce qu'il espère ; mais nous ne permettrons pas qu'il dénature ainsi les faits. Par ses paroles et par ses actes nous montrerons sans cesse quel acrobate politique, quel traître à tous les partis il a été à toutes les époques de sa vie ; nous rappellerons sans cesse comment il a trahi et insulté tour à tour tous les hommes les plus éminents de la politique canadienne, les exploitant chacun selon leur moyen, puis avec l'instinct d'un vieux matou, retombant toujours du côté de la pâtée.

En 1885 le parti libéral eut l'honneur de posséder M. Tarte dans ses rangs. Et maître Israël ne se bornait pas à condamner l'exécution de Riel. Lisons plutôt le discours qu'il prononçait à Bienville le 20 décembre 1885 :

" Nous ne sommes plus avec les tonies. En 1880 Sir John, un homme éminent, mais aussi fourbe qu'il est éminent, fit venir Mgr Taché de Rome pour tromper les Métis. Un autre trait de Sir John c'est sa lettre à son fils dans laquelle lui, il faisait appel aux volontaires de Winnipeg et d'Ontario pour écraser les Canadiens-français. Messieurs, je suis le premier journaliste conservateur qui ait dénoncé Sir John à mon parti et pour vous prouver que depuis assez longtemps je connaissais cet homme je vous rappellerai la part que j'ai prise à l'élection de votre député actuel. "

En effet depuis deux ans M. Tarte dénonçait ainsi Sir John A. Macdonald et prêchait le rallie